



**HAL**  
open science

# LE PORC DANS LES TEXTES RELIGIEUX HITTITES

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. LE PORC DANS LES TEXTES RELIGIEUX HITTITES. De la domestication au tabou:Le cas des suidés dans le Proche-Orient ancien, Dec 2005, Nanterre, France. pp.255-265. halshs-00359817

**HAL Id: halshs-00359817**

**<https://shs.hal.science/halshs-00359817>**

Submitted on 23 Feb 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE PORC DANS LES TEXTES RELIGIEUX HITTITES

Alice MOUTON\*

### Résumé

Les textes religieux de l'Anatolie du deuxième millénaire avant J.-C. font de fréquentes allusions au porc, et ce dans des contextes variés. Après avoir examiné l'image que les Hittites attribuaient au porc, on s'interrogera sur les utilisations que l'on faisait de ce dernier lors des cérémonies religieuses. L'accent sera plus particulièrement mis sur l'existence ou l'absence d'une consommation divine de viande de porc, en fonction des diverses aires culturelles de l'Anatolie hittite.

*Mots-clés* : hittite, Anatolie, porc, religion, rituel, sacrifice, tabou.

### Abstract

Anatolian religious texts from the mid-II<sup>nd</sup> millennium B.C. allude frequently to pigs in various contexts. After examining how the animal was perceived by Hittites, this paper will focus on the uses of pigs in religious ceremonies. Special attention is given to the presence or absence of divine consumption of pork, as a function of the different cultural areas of Hittite Anatolia.

*Key words*: Hittite, Anatolia, pig, religion, ritual, sacrifice, taboo.

En Anatolie hittite, l'image du porc est loin d'être homogène<sup>1</sup>. Les textes témoignent de son caractère ambivalent, à la fois faste et néfaste. Parmi les caractères positifs que les Hittites attribuent au porc, il faut surtout citer son lien avec le concept de fertilité. Plusieurs contextes illustrent cet aspect. Ayant déjà étudié ce point par ailleurs<sup>2</sup>, je me contenterai d'un seul exemple. Dans plusieurs incantations similaires prononcées en vue d'obtenir la bénédiction divine sur une ville<sup>3</sup> ou sur une vigne<sup>4</sup>, on retrouve la formule suivante : « (Comme) un porc engendre de nombreux porcelets (*nu=za 1 ŠAH ŠAH.TUR<sup>HA</sup> mekkuš haškizzi*), que telle ou telle chose soit prospère ». Cette formule entre dans la catégorie de la magie analogique : en comparant un phénomène observé avec un événement que l'on

---

\* Chargée de Recherche (CNRS), UMR 7044, Strasbourg.

<sup>1</sup> Je tiens à exprimer ma reconnaissance au Prof. Johan de Roos qui, une fois encore, a eu l'amitié de relire cet article et de me donner des commentaires tout à fait précieux.

<sup>2</sup> MOUTON, 2004a. Voir également sur le même thème l'article de DE MARTINO, 2004.

<sup>3</sup> KÜHNE, 1972, pp. 250-251. ÜNAL, 1999, p. 220.

<sup>4</sup> TORRI, 2003, pp. 109-110, a93.

souhaite voir survenir, on suggère au dieu invoqué la démarche à suivre, on tente de l'influencer, d'où la désignation très appropriée de ces incantations par Giulia Torri de « magie persuasive »<sup>5</sup>.

À côté de cet aspect positif du porc, on lui attribue principalement deux caractéristiques négatives<sup>6</sup> :

- 1) le porc est un animal considéré comme sale par nature, car il se nourrit d'ordures. En cela, il est associé au chien<sup>7</sup> dans un rituel hittite destiné à neutraliser une malédiction (*KBo* 10.37 ii 15'-17') : « Pour le cheval, l'orge (et) le fourrage mélangé (sont sa nourriture), pour le bétail (c'est) le fourrage (vert), mais pour les chiens (et) les porcs, les déchets (sont) leur nourriture<sup>8</sup>. »
- 2) le porc est un animal étroitement associé au monde chtonien<sup>9</sup>. Or, c'est là que résident les esprits défunts et toutes sortes de mauvais démons. Ces entités surnaturelles sont particulièrement capricieuses, et il n'est pas rare qu'elles soient considérées comme responsables de la maladie d'une personne. La « terre sombre », comme l'appellent les sources hittites, c'est-à-dire le monde infernal, est le principal siège de l'impureté, et tout ce qui est en contact avec elle est souillé par contagion<sup>10</sup>.

Le porc étant un animal omnivore, il peut en outre lui arriver de se nourrir de charognes, ce qui aggrave encore son état d'impureté religieuse.

Malgré l'existence de ces caractères négatifs du porc dans les témoignages hittites, on constate que cet animal est employé durant les rituels et les fêtes religieuses. Il est très fréquemment utilisé comme substitut, et ce dans presque toutes les régions de l'Anatolie hittite<sup>11</sup>. Ce phénomène se justifie principalement par le fait que les rituels de substitution sont destinés à exorciser des forces maléfiques qui ont investi le corps et l'esprit d'un individu. Ces entités malfaisantes ont provoqué l'impureté du patient et doivent par conséquent être expulsées au plus vite du corps de ce dernier – en étant, dans le cas du rituel de substitution, absorbées par le substitut –, puis être renvoyées dans leur demeure précédente, à savoir le monde chtonien. Utiliser un animal-substitut pour exorciser un

<sup>5</sup> TORRI, 2003, p. 11.

<sup>6</sup> Caractéristiques que l'on retrouve d'ailleurs dans le monde mésopotamien comme l'illustrent plusieurs contributions au présent colloque.

<sup>7</sup> Sur l'image du chien et son rôle de substitut aux côtés du cochon, voir COLLINS, 1990.

<sup>8</sup> *CHD* L-N, p. 337 et HAROUTUNIAN, 2003, p. 153 et p. 160 : *ANA ANŠE.KUR.RA halkiš immiul ANA GU<sub>4</sub>MEŠ=ya ŠĀ.GAL ANA UR.GI<sub>7</sub> ŠAH<sup>HĀ</sup>=ma mudana être=šmit.*

<sup>9</sup> Le caractère chtonien du porc et du chien a déjà été souligné par KÜMMEL, 1967, p. 152, HOFFNER, 1967, p. 400 et MOYER, 1969, p. 96.

<sup>10</sup> L'opposition pureté/impureté est une notion centrale du sentiment religieux de l'Anatolie hittite. D'elle dépend la santé voire l'intégrité (physique et mentale) de chaque individu.

<sup>11</sup> On observe en effet une telle utilisation du porc aussi bien dans le cœur du pays de Hatti (voir discussion ci-après) et dans le Bas-Pays (rituels de Tunnawiya et du bœuf : voir MOUTON, 2004a, p. 95 avec bibliographie) qu'en Arzawa (rituel d'Ašhella<sup>7</sup> voir discussion ci-après) et au Kizzuwatna (par exemple dans le rituel de Maštigga : *CTH* 404 ii 45-49 ; ROST, 1953, pp. 356-357). Pour les éléments culturels kizzuwatniens du rituel de Maštigga, voir dorénavant MILLER, 2004. Pour d'autres attestations de l'utilisation du porc en tant que substitut, voir MOUTON, 2004a, pp. 94-95.

patient revient d'ailleurs parfois, les textes hittites en témoignent<sup>12</sup>, à offrir ce substitut en nourriture aux dieux souterrains, cela après l'avoir chargé symboliquement de l'impureté qui souillait le patient. Le porc étant par nature mis en relation avec le monde d'en bas, il n'est donc pas surprenant qu'il soit pour les Hittites un animal-substitut de prédilection<sup>13</sup>.

Bien que son usage le plus documenté soit celui de substitut, plusieurs textes indiquent qu'il peut être donné en guise d'offrande alimentaire à des divinités, que celles-ci soient chtoniennes ou non. Comme je viens de le signaler, ces deux fonctions, celle de substitut et celle d'offrande alimentaire, peuvent d'ailleurs se combiner, en particulier lorsque les dieux destinataires du sacrifice sont chtoniens.

Je dresserai la liste des contextes culturels dans lesquels la viande de porc est clairement consommée par un dieu afin de voir si des différences régionales peuvent être observées. Pour ce faire, je distinguerai les aires culturelles suivantes :

1) le cœur du royaume hittite (dans la boucle du fleuve Kızılırmak, le Halys antique). Cette zone culturelle reflète, aux périodes connues par les textes hittites préservés, l'imbrication des traditions religieuses hatties, hittites et louvites ;

2) le monde louvitophone qui se subdivise lui-même en plusieurs parties, principalement le « Bas Pays » (au sud du fleuve Kızılırmak) et l'Arzawa (plus à l'ouest). Je ferai ici, si cela s'avère possible, la distinction entre ces deux régions ;

3) le Kizzuwatna (au sud et sud-est du fleuve Kızılırmak, à la frontière syrienne), où Louvites et Hourrites se côtoient.

### 1. Témoignages provenant du cœur du royaume hittite

C'est dans le cœur du royaume hittite que l'héritage hattie est le plus vivace.

a) Sur ce que l'on appelle une *Sammeltafel*, c'est-à-dire une tablette compilant des extraits de compositions distinctes, on trouve un rituel d'origine hattie<sup>14</sup> destiné à neutraliser un présage lunaire défavorable (*KUB* 17.28 i 1-42<sup>15</sup>). Son incipit indique en effet : « Si la lune révèle un présage et qu'en révélant ce présage elle frappe une personne, je fais ainsi ... »<sup>16</sup>. Or, un porcelet est mentionné à plusieurs reprises dans la description de ce rituel. Tout d'abord, il est dit que le porcelet est abattu au-dessus d'un trou creusé au

<sup>12</sup> Voir MOUTON, 2004a, pp. 93-94 à la fin de la note 29.

<sup>13</sup> Le porc n'est cependant pas le seul animal qui puisse servir de substitut. Ce rôle peut également être tenu par les animaux domestiques habituels, c'est-à-dire le mouton, le bouc et le bœuf. Le choix de l'animal dépend probablement du contexte social et religieux dans lequel s'insère le rituel de substitution. Le statut social du commanditaire du rituel peut également être pris en compte, comme l'indiquent plusieurs descriptions de rituels. Voir à ce sujet GÜTERBOCK, 1962, pp. 347-348 et LEBRUN, 1981, pp. 111-112.

<sup>14</sup> L'appartenance de ce rituel à la sphère hattie ne fait aucun doute puisqu'une des incantations retranscrites dans le texte comprend des phrases en langue hattie (*KUB* 17.28 i 20).

<sup>15</sup> HAUPTMANN, 1975, p. 67 et ERTEM, 1965, p. 75.

<sup>16</sup> *KUB* 17.28 i 1-2 (*CHD* Š, p. 41) : [mā]n<sup>D</sup>30-aš šakiyazzi nu=kan šakiašni [šer<sup>2</sup>] UN-an GUL-ahzi nu kiššan iyami.

préalable dans le sol (i 3-6)<sup>17</sup>. Par la suite, le praticien qui décrit le rituel précise (i 7-8) : « Si c'est une fille, je prends une jeune truie, si c'est un garçon, je prends un porcelet<sup>18</sup>. » Ces deux éléments, à savoir l'abattage du porc au-dessus d'un trou d'une part et le fait que l'animal doit être du même sexe que le commanditaire du rituel d'autre part me paraissent suffisants pour en déduire la fonction exorcistique de ce rituel. Le porc doit donc, dans ce contexte, jouer le rôle du substitut de la personne « frappée » par le mauvais présage. Il semble que le porcelet soit par la suite récupéré par le praticien pour être cuit et offert en sacrifice alimentaire à la déesse solaire de la terre, divinité hattie, maîtresse du royaume souterrain (i 16-19)<sup>19</sup>. Il n'est donc pas surprenant qu'elle se nourrisse de viande de porc. Seule une partie de la viande cuite est donnée à la déesse. Le reste est mangé par des prêtresses sans doute au service de cette même divinité (i 22-23)<sup>20</sup>.

b) Un second rituel (CTH 447) doit provenir de la même zone culturelle, comme l'a très bien montré Maciej Popko dans son édition de 2003<sup>21</sup>. Dans ce texte, on lit (KBo 11.10 ii 15'-16') : « Un porc, un mouton mâle, un bon bœuf de labour, un pain sucré, que cela soit aux Gulšeš ! »<sup>22</sup> Les Gulšeš sont les divinités féminines qui veillent, avec les déesses-mères DINGIR.MAH, sur la vie des hommes. Les dernières assistent les femmes en couches et sont responsables de la survie du nouveau-né tandis que les premières attribuent un destin à chaque individu<sup>23</sup>. On a souvent comparé ce groupe de divinités aux Moires grecques plus connues sous leur appellation latine de Parques. Par ailleurs, le rôle des Gulšeš va vraisemblablement jusqu'à décréter la mort d'un individu. Pour cette raison, ces divinités sont associées au monde souterrain, et le choix du porc comme offrande alimentaire en devient moins surprenant<sup>24</sup>.

c) Un autre rituel dédié aux Gulšeš et aux déesses-mères fait une allusion encore plus claire au don d'un porcelet en guise de nourriture divine. Le passage en question est comme suit (KUB 55.53 Ro 13'-15') : « Un porcelet cuit et une cruche de vin [...] cela

<sup>17</sup> Le trou que l'on excave dans le sol sert manifestement à transmettre l'offrande aux dieux chtoniens. Voir à ce sujet COLLINS, 2002 qui fait également allusion aux parallèles connus en Grèce antique.

<sup>18</sup> [m]ān DUMU.MUNUS nu ŠAH.TUR.MUNUS dahhi mān DUMU.NITA nu ŠAH.TUR.NÍTA dahhi.

<sup>19</sup> ŠAH.TUR zanuwanzi n=an EGIR-pa udanzi nu=kan kuwapitta happešni tepu dahhi nu taknaš<sup>D</sup>UTU-i BAL-antahhi « On cuit le porcelet et on le ramène. Je prends un peu de chaque membre (de l'animal) et je le sacrifie à la déesse solaire de la terre. »

<sup>20</sup> ŠAH.TUR-an dahhi n=an É.ŠĀ-na anda pēdahhi n=an<sup>MUNUS.MEŠ</sup>SUHUR.LÁ adanzi « Je prends le porcelet et je l'emmène dans la pièce intérieure. (Puis) les prêtresses SUHUR.LÁ le mangent. »

<sup>21</sup> POPKO, 2003, pp. 81-82.

<sup>22</sup> POPKO, 2003, p. 24 et p. 35 : 1 ŠAH 1 UDU.NÍTA 1 GU<sub>4</sub>.APIN.LÁ SIG<sub>5</sub>-anza NINDA.Ì.E.DÉ.A kī=ma ANA<sup>D</sup>gulšaš ēšdu.

<sup>23</sup> BECKMAN, 1983, p. 245.

<sup>24</sup> Par ailleurs, le passage cité ici indique que les Gulšeš se nourrissent également de moutons et de bœufs, à l'instar des autres divinités.

aussi on le place face à la déesse-mère. [...] Ensuite, on (les) place de la même manière face aux Gulšeš<sup>25</sup>. »

d) Un inventaire cultuel faisant allusion à des fêtes de saisons doit également être mentionné, car il apporte un éclairage différent sur la consommation divine de viande de porc. Contrairement aux trois autres témoignages déjà évoqués, des divinités n'ayant aucune relation apparente avec le monde souterrain reçoivent un porcelet en offrande lors d'une fête de printemps. Ces divinités sont : « les dieux masculins des nuages » (DINGIR<sup>MEŠ</sup> LÚ<sup>MEŠ</sup> *alpaš*), « le dieu de l'orage des nuages » (<sup>D</sup>U *alpaš*), le dieu de l'orage de Nerik, une ville au nord de la zone hattie, « le dieu de l'orage de l'éclair » (<sup>D</sup>U *haršiharši*), etc<sup>26</sup>. Toutefois, d'autres divinités citées dans le même contexte appartiennent bel et bien au monde chtonien, telles que la déesse solaire de la terre et les dieux Zawalli qui sont généralement considérés comme les esprits des ancêtres<sup>27</sup>. Le fait que des divinités atmosphériques puissent recevoir en offrande un porc tend à indiquer que cet animal n'était pas systématiquement associé à la notion d'impureté dans cette partie de l'Anatolie hittite. En effet, contrairement aux divinités chtoniennes, les dieux atmosphériques doivent rester éloignés de toute source d'impureté sous peine d'être contaminés<sup>28</sup>.

e) Deux listes de rations semblent étayer cette interprétation. Parmi les rations distribuées lors de fêtes religieuses hatto-hittites à des prêtres, la viande de porc figure en bonne place. Dans un cas, il s'agit d'un prêtre du dieu de l'orage qui reçoit trois porcs lors de la célèbre fête du KI.LAM<sup>29</sup> ; dans l'autre cas, on précise que les porcs sont tués puis donnés à un prêtre *hamina* et à un « oint » (LÚ GUDU<sub>12</sub>)<sup>30</sup>. Que des prêtres soient autorisés à consommer une telle viande me paraît indiquer que celle-ci n'est pas taboue pour les divinités qu'ils servent. En effet, les textes hittites font maintes références aux strictes règles de pureté que non seulement les prêtres, mais l'ensemble des membres du personnel du temple d'une divinité doivent respecter. Si la viande de porc était dangereuse pour la santé des dieux et risquait de les contaminer par son impureté, elle serait probablement aussi interdite à leurs serviteurs immédiats.

<sup>25</sup> Transcription par GRODDEK, 2002, p. 94 : 1 ŠAH.TUR *zēāntan* Ū 1 DUG.KA.GAG GEŠTIN [...] *nu āpāt=(t)a ANA DINGIR.MAH peran tianzi ... [...] EGIR-pa=ma* <sup>D</sup>*gulšaš QATAMMA tianzi*.

<sup>26</sup> Pour une transcription et une traduction de l'ensemble de ces passages, voir MOUTON, 2004a, p. 93 note 29.

<sup>27</sup> ARCHI, 1979.

<sup>28</sup> Sur la possibilité pour les dieux hittites de tomber malades après avoir été mis en contact avec une source d'impureté, voir MOUTON, 2004b, p. 312.

<sup>29</sup> *KBo* 10.31 iii 17'f. (SINGER, 1984, p. 103) : 3 [Š]AH<sup>HÁ</sup> *QADU* SU=ŠUNU LÚ <sup>D</sup>U *dai* « L'homme du dieu de l'orage prendra trois [por]cs avec leur chair. »

<sup>30</sup> NEU, 1980, pp. 38-39 et SINGER, 1983, p. 23. La même phrase est répétée plusieurs fois, par exemple dans *KBo* 20.16 Vo<sup>?</sup> 9' et 12' : [Š]AH=ŠUNU *kunanzi* 1 ŠAH ANA *hami[ni] pianzi* « Ils tuent leur(s) porc(s) et on en donne un au *hamina*. » Concernant le *hamina*, prêtre participant à des cérémonies appartenant à la sphère hattie, voir PECCHIOLI DADDI, 1982, pp. 111-113.

## 2. Le monde louvitophone : le « Bas Pays » et Arzawa

a) Un texte relatif au culte de la déesse louvite Huwaššanna de Kuliwišna fait allusion à l'offrande d'un porc<sup>31</sup>. Il s'agit d'un passage d'une *Sammeltafel* dans lequel on lit : « Ensuite la reine sacrifie aux dieux du pays un porc et de la bière à partir d'une cruche. [...] § On amène le porc. On le tue. On (le) prend dans (son) sang avec du pain plat et on le replace face à la divinité<sup>32</sup>. »

b) Un rituel en l'honneur de la déesse NIN.TU (probablement la déesse-mère dans ce passage<sup>33</sup>) mentionne lui aussi l'offrande d'un porc. Le passage qui nous concerne plus directement est comme suit : « Un porcelet pour NIN.TU [...] on cuit (ce) [porc]elet lui-même à l'aide d'un pot<sup>34</sup>. »

c) Dans une fête religieuse en l'honneur de plusieurs divinités d'Ištanuwa (*KBo* 4.11)<sup>35</sup>, le porc est cité plusieurs fois parmi les animaux sacrifiés.

d) Enfin, un rituel arzawéen offre un des exemples les plus clairs d'utilisation du porc comme offrande alimentaire. Il s'agit du rituel d'Ašhella censé repousser une épidémie envoyée par les divinités d'un pays ennemi. En voici un passage : « On sacrifie un bouc (et) un porc à cette divinité même<sup>36</sup>, (et on dit) : «La divinité qui a provoqué cette épidémie dans l'armée, que cette divinité mange et boive tout son saoul ! Qu'elle soit amicale envers le pays de Hatti et envers l'armée du pays de Hatti ! »<sup>37</sup> Il n'est toutefois pas impossible que dans un tel contexte le porc et le bouc mentionnés combinent deux fonctions : celle d'offrande alimentaire pour les dieux étrangers d'une part, et celle de substitut pour l'armée toute entière d'autre part. Il serait en effet logique qu'on fasse en sorte que les victimes sacrificielles absorbent au préalable dans leur corps l'épidémie qui s'est abattue sur les membres de l'armée, ces derniers étant menacés d'être littéralement mangés par les dieux ennemis. Ce même rituel d'Ašhella indique en effet que l'épidémie est interprétée comme une soudaine fringale anthropophage de la part des dieux étrangers<sup>38</sup>.

<sup>31</sup> TRÉMOUILLE, 2002, p. 361.

<sup>32</sup> *KUB* 43.56 iii 6'-7' ; 11'-14' (MOUTON, 2005 texte n°36) : *n=ašta MUNUS.LUGAL ŠAH D<sup>u</sup>utniyantaš IŠTU D<sup>u</sup>G KUKUB KAŠ šipanti [...]* § *n=ašta ŠAH parā pēdanzi n=an=kan kunanzi nu ēšhani kattan NINDA.SIG kattan appanzi n=at=šan PANI DINGIR<sup>LIM</sup> EGIR-pa tianzi.*

<sup>33</sup> TRÉMOUILLE, 2002, p. 361.

<sup>34</sup> *KBo* 20.89 Ro<sup>9</sup> 9'-10' : 1 ŠAH.TUR ANA D<sup>n</sup>NIN.TU x [... ŠAH].TUR=*pat IŠTU D<sup>u</sup>G ÚTUL zanuwanz[i].*

<sup>35</sup> STARKE, 1985, p. 339.

<sup>36</sup> C'est-à-dire de la divinité responsable de l'épidémie.

<sup>37</sup> *KUB* 9.32 Vo 13-17 et duplicata (DINÇOL, 1985, p. 19 et p. 25) : *nu=kan MÁŠ.GAL NITÁ ŠAH apedani=pat ANA DINGIR<sup>LIM</sup> šipandanzi kuiš=kan DINGIR<sup>LUM</sup> kī ÚŠ-an ŠÁ KARASŠ iyat nu=wa apāš DINGIR<sup>LUM</sup> azziškiddu akkuškiddu nu=war=aš ANA KUR<sup>URU</sup> HATTI Û ŠA KUR<sup>URU</sup> HATTI KARASŠ menahhanda takšulanza ēšdu.*

<sup>38</sup> Voir MOUTON, 2004b, pp. 312-314.

### 3. Le Kizzuwatna

Les sources relatives à la sphère kizzuwatnienne sont les plus nombreuses à mentionner le porc. Cependant, presque toutes se réfèrent à sa fonction de substitut sans faire allusion à un éventuel rôle supplémentaire d'offrande alimentaire à des divinités infernales.

a) À ma connaissance, seul le rituel de Hantitaššu de Hurma offre un point de vue différent<sup>39</sup>. Dans ce texte, un porcelet est abattu au-dessus d'un trou creusé dans le sol. On précise alors que le sang de l'animal doit s'écouler dans le trou. Puis la praticienne prononce l'incantation suivante : « Que les dieux primordiaux mangent tout leur saoul ! Buvez et [mangez] le sang du porc, le cœur *ummanta*, le blé, le ..., la farine, le gâteau (et) le pain fait avec de l'huile ! Soyez rassasiés (grâce à eux) ! »<sup>40</sup> Plus tard, il semblerait que le corps du porc soit récupéré, débité et en partie offert à une autre divinité. Le passage est cependant très lacunaire. Quoi qu'il en soit, l'extrait que je viens de citer indique clairement que le porc est destiné à être mangé par les dieux primordiaux. Ces derniers sont des divinités chtoniennes bien connues, ce qui explique que leurs offrandes alimentaires soient déposées dans un trou excavé dans le sol. Par ailleurs, le porc a très bien pu, encore une fois, servir en même temps de substitut, car le rituel est destiné à soigner une personne dont les années sont « troublées » (*nininkanteš*), ce qui signifie sans doute que sa vie est mise en danger. Deux éléments sont à noter :

1) le porc pourrait servir simultanément de substitut et d'offrande alimentaire à des divinités chtoniennes ;

2) la datation de ce texte est importante pour comprendre son originalité par rapport au reste du corpus religieux kizzuwatnien. En effet, J. Miller a récemment indiqué que cette composition devait dater de la fin de l'époque vieil-hittite ou du début de l'époque moyen-hittite, c'est-à-dire vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. Pour lui, cela expliquerait l'absence de traces d'influences culturelles syriennes ou hourrites dans la composition, influences qui sont manifestes dans la plupart des témoignages religieux kizzuwatniens.

b) Le rituel de Walkui appartient, quant à lui, à ce deuxième ensemble de rituels kizzuwatniens. Devant être légèrement plus tardif que le rituel de Hantitaššu (de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle), il comporte en effet des éléments hourrites. Or, ce rituel décrit par un prêtre de la déesse de la nuit est destiné à exorciser un rêve dans lequel on mange de la viande de porc. À une autre occasion<sup>42</sup>, je m'étais interrogée sur la raison d'être d'un tel rituel. Il me paraissait en effet intéressant de tenter de comprendre la raison pour laquelle il devenait nécessaire d'avoir recours à l'exorcisme après avoir fait un tel rêve. L'interprétation la plus simple et par conséquent la plus plausible me semblait être

<sup>39</sup> ÜNAL, 1996, p. 22.

<sup>40</sup> *KBo* 11.14 iii 14-17 (ÜNAL, 1996, p. 23) : *karūiliuš* DINGIR<sup>MES</sup> *azzi[kkand]u Š[A]H-aš ešh[ar] ŠÀ ummanta kantan ... ZÍD.DA-an N[INDA].Ì.E.DÉ.A NINDA.Ì ēzten [ekutten] nu=za išp[iy]atten.*

<sup>41</sup> MILLER, 2004, p. 450.

<sup>42</sup> MOUTON, 2004a.



qu'il pouvait exister au Kizzuwatna de l'époque moyen-hittite un tabou sur la consommation de la viande de porc. Ce tabou ne touchait pas forcément toute la population kizzuwatnienne, mais peut-être simplement les membres du clergé qui, étant donné leur relation particulière avec le monde divin, devaient faire preuve d'un état de pureté loin d'être indispensable au reste de la population. Ce tabou expliquerait l'absence complète, à partir de cette époque, d'attestations de porc en tant qu'offrande alimentaire. Bien entendu, il ne s'agit là que d'une hypothèse susceptible d'être modifiée à la lumière de nouveaux textes.

#### 4. Les textes de provenance incertaine décrivant une cérémonie

Une dernière catégorie de témoignages doit être mentionnée : les textes religieux dont la provenance exacte n'est pas connue. Un seul exemple sera cité ici. Il s'agit d'un rituel destiné à délivrer un enfant, voire un nouveau-né, d'une malédiction<sup>43</sup>. Au cours de ce rituel, un porcelet est sacrifié au dieu du soleil, au dieu de l'orage et au dieu tutélaire (LAMMA). Ce sacrifice est accompagné par une incantation qui invite les dieux à manger l'animal<sup>44</sup>.

#### Conclusion

Lorsque nous essayons de faire le bilan de ce que nous avons pu observer à partir des textes religieux relatifs à la consommation divine de viande de porc, deux principales remarques s'imposent :

- 1) Il faut noter le nombre important de témoignages d'origine hatto-hittite. Cet élément ne me paraît pas anodin, car les sources provenant de cette zone culturelle ne sont pas forcément les plus nombreuses dans l'ensemble du corpus religieux hittite. Le Kizzuwatna, en particulier, est bien, voire peut-être mieux, représenté dans les archives de Hattuša.
- 2) Les rituels kizzuwatniens étant pléthoriques, il est particulièrement intéressant de noter que parmi ces très nombreux témoignages religieux, seul le rituel de Hantitaššu semble faire allusion à la possibilité pour une divinité de manger du porc. Tous les autres textes ne voient que l'image négative de cet animal. Le rituel de Walkui pourrait même faire allusion à un tabou pesant sur sa viande pour le clergé kizzuwatnien<sup>45</sup>. Si cette interprétation se confirmait, cela signifierait que le porc est également proscrié du régime alimentaire des dieux kizzuwatniens au cours de l'époque moyen-hittite, car ce qui est tabou pour leurs serviteurs humains l'est *a fortiori* pour eux. Le Kizzuwatna se démarque donc une fois de plus du

<sup>43</sup> *KBo* 10.37 iv 32f. (CTH 429) : HAROUTUNIAN, 2003 et HOFFNER, 2004.

<sup>44</sup> HAROUTUNIAN, 2003, p. 157.

<sup>45</sup> Je nuancerais donc les conclusions obtenues par l'article de S. de Martino qui indique : « On the contrary, as we have seen, pork seems to be forbidden as impure food in south-eastern Anatolia. » (DE MARTINO, 2004, p. 57). La viande de porc n'était pas forcément prohibée pour tous les habitants du Kizzuwatna, car devenir temporairement impur après avoir consommé cette viande ne constituait probablement pas un problème pour l'ensemble des Kizzuwatniens. Seules les personnes devant faire attention à leur état de pureté rituelle (telles que les prêtres, les devins<sup>?</sup> et le roi) devaient être concernées par ce tabou alimentaire.

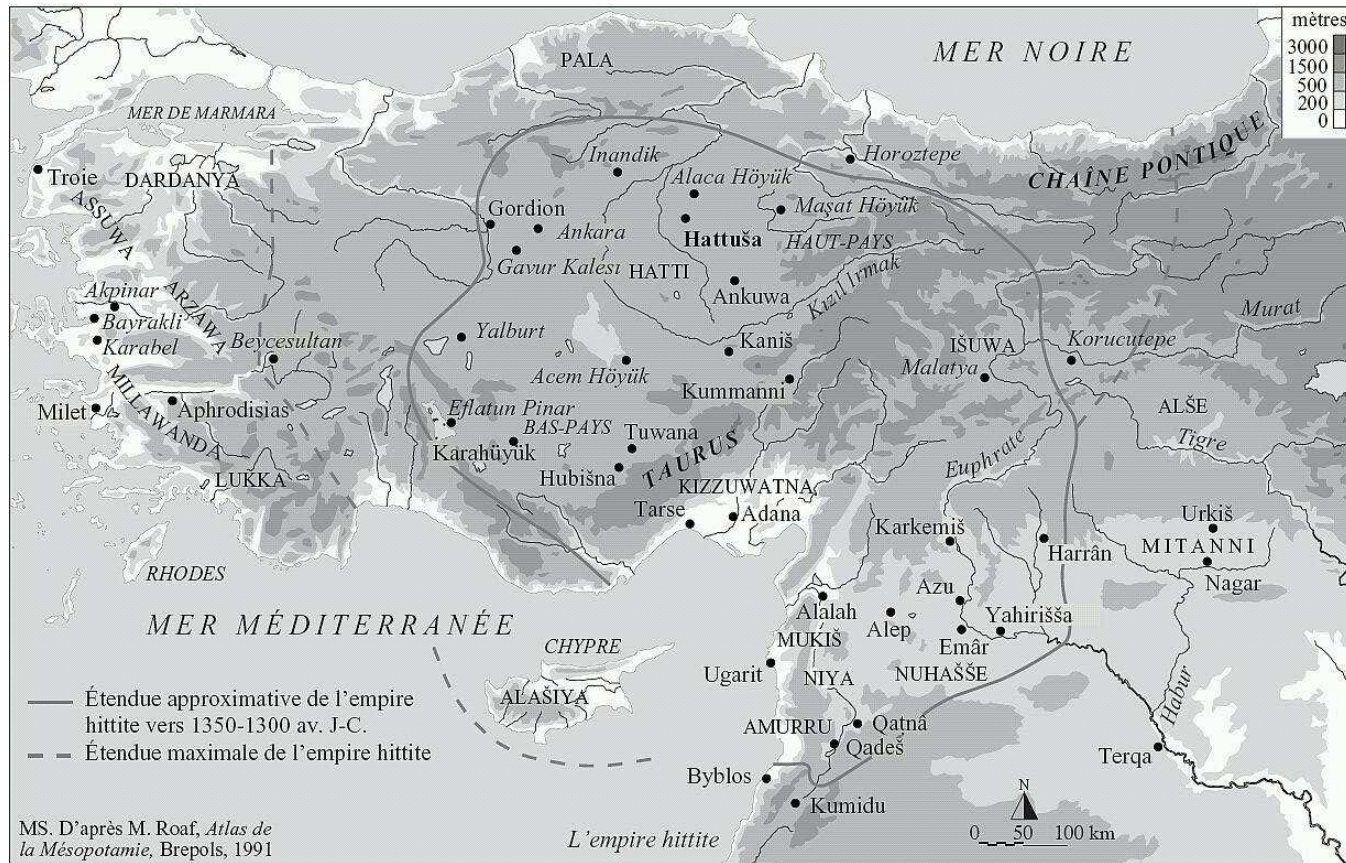
reste de l'Anatolie hittite, puisque même le Bas-Pays et l'Arzawa envisagent la consommation divine de viande de porc.

En résumé, nous pourrions dire que la viande de porc n'est pas exclue de la table des dieux de l'Anatolie hittite, exception faite du Kizzuwatna. De nombreuses études ont déjà mis l'accent sur l'existence, dans cette région, d'une culture bien différente du reste du pays de Hatti et son comportement vis-à-vis de la viande de porc pourrait lui aussi en témoigner.

### Bibliographie

- ARCHI, A. (1979), « Il dio Zawalli. Sul culto dei morti presso gli Ittiti », *AoF* 6, pp. 81-94.
- BECKMAN, G. (1983), *Hittite Birth Rituals*, *StBoT* 29, Wiesbaden.
- COLLINS, B. J. (1990), « The Puppy in Hittite Ritual », *JCS* 42, pp. 211-226.
- COLLINS, B. J. (2002), « Necromancy, Fertility and the Dark Earth : the Use of Ritual Pits in Hittite Cult », dans P. Mirecki et M. Meyer (éd.), *Magic and Ritual in the Ancient World, Religions in the Graeco-Roman World* 141, Leyde, Boston et Cologne, pp. 224-241.
- DE MARTINO, S. (2004), « Pork Meat in Food and Worship among the Hittites », dans C. Grottanelli et L. Milano (éd.), *Food and Identity in the Ancient World, HANE* 9, Padoue, pp. 49-57.
- DINÇOL, A. (1985), « Aşhella rituali (CTH 394) ve Hititlerde salgın hastalıklara karşı yapılan majik işlemlere toplu bir bakış », *Belleten* 49/193, pp. 1-40.
- ERTEM, H. (1965), *Boğazköy metinlerine göre Hititler devri Anadolu'sunun faunası*, *AnYayın* 157, Ankara.
- GRODDEK, D. (2002), *Hethitische Texte in Transkription KUB 55, Dresdner Beiträge zur Hethitologie* 4, Dresde.
- GÜTERBOCK, H. G. (1962), « Rituale für die Göttin Huwaššanna », *Oriens* 15, pp. 345-351.
- HAROUTUNIAN, H. (2003), « The Hittite Ritual against a Curse (CTH 429) », dans G. Beckman, R. Beal et G. McMahon (éd.), *Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner Jr. on the Occasion of His 65th Birthday*, Winona Lake, pp. 149-168.
- HAUPTMANN, H. (1975), « Die Feldsspalte D », dans K. Bittel et al. (éd.), *Das hethitische Felsheiligtum Yazılıkaya, BoHa* 9, Berlin, pp. 62-75.
- HOFFNER, H. A. (1967), « Second Millennium Antecedents to the Hebrew 'ÖB », *JBL* 86, pp. 385-401.
- HOFFNER, H. A. (2004), « Placenta, Colostrum and Meconium in Hittite », dans M. Mazoyer et O. Casabonne (éd.), *Antiquus Oriens. Mélanges offerts au Professeur René Lebrun* I, pp. 337-358.
- KÜHNE, C. (1972), « Bemerkungen zu kürzlich edierten hethitischen Texten », *ZA* 62, pp. 236-261.
- KÜMMEL, H. M. (1967), *Ersatzrituale für den hethitischen König, StBoT* 3, Wiesbaden.
- LEBRUN, R. (1981), « Pauvres et démunis dans la société hittite », *Hethitica* 4, pp. 109-115.
- MILLER, J. L. (2004), *Studies in the Origins, Development and Interpretation of the Kizzuwatna Rituals, StBoT* 46, Wiesbaden.
- MOUTON, A. (2004a), « Le rituel de Walkui (KBo 32.176) : quelques réflexions sur la déesse de la nuit et l'image du porc dans le monde hittite », *ZA* 94, pp. 85-105.

- MOUTON, A. (2004b), « Une épreuve pour différencier l'homme du dieu : le "texte des cannibales" hittite (KBo 3.60) et quelques rapprochements, ou comment reconnaît-on un dieu hittite ? », *AoF* 31, pp. 303-319.
- MOUTON, A. (2005), « Anatomie animale : le festin carné des dieux d'après les textes hittites I. Les membres antérieurs », *Colloquium Anatolicum* 3, Istanbul, pp. 67-92.
- MOYER, J. C. (1969), *The Concept of ritual Purity among the Hittites*, PhD in Ancient History in the Brandeis University.
- NEU, E. (1980), *Althethitische Ritualtexte in Umschrift*, *StBoT* 25, Wiesbaden.
- PECCHIOLI DADDI, F. (1982), *Mestieri, professioni e dignità nell'Anatolia ittita*, *Incunabula Graeca* 79, Rome.
- POPKO, M. (2003), *Das hethitische Ritual CTH 447*, Varsovie.
- ROST, L. (1953), « Ein hethitisches Ritual gegen Familienzwist », *MIO* 1, pp. 345-379.
- SINGER, I. (1983), *The Hittite KI.LAM Festival. Part I*, *StBoT* 27, Wiesbaden.
- SINGER, I. (1984), *The Hittite KI.LAM Festival. Part II*, *StBoT* 28, Wiesbaden.
- STARKE, F. (1985), *Die keilschrift-luwischen Texte in Umschrift*, *StBoT* 30, Wiesbaden.
- TORRI, G. (2003), *La similitudine nella magia analogica ittita*, *Studia Asiana* 2, Rome.
- TRÉMOUILLE, M.-C. (2002), « Une cérémonie pour Huwaššanna à Kuliwišna », dans P. Taracha (éd.), *Silva anatolica. Anatolian Studies presented to Maciej Popko on the Occasion of His 65th Birthday*, Varsovie, pp. 351-369.
- ÜNAL, A. (1996), *The Hittite Ritual of Hantitaššu from the City of Hurma against troublesome years*, *Publications of Turkish Historical Society Serial VI* n°45, Ankara.
- ÜNAL, A. (1999), « A Hittite Foundation Ritual on the Occasion of Building a New Fortified Border Town », dans S. de Martino et F. Imparati (éd.), *Studi e Testi II*, *Eothen* 10, Florence, pp. 213-223.



Carte de l'Anatolie hittite, d'après F. Joannès (dir), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, 2001, p. 392.

